



Le 25 décembre 2025

12/001

Au clergé, aux monastiques et aux fidèles de l'Église Orthodoxe en Amérique, enfants bien-aimés dans le Seigneur,

Quand il fut temps de ta venue sur terre, le premier recensement du monde eut lieu ; et alors tu te préparas à inscrire les noms de tous ceux qui croyaient en ta naissance. C'est pour cette raison que César publia un tel décret, car ton royaume intemporel et éternel se manifesta nouvellement.

– Saint Germain, Doxastikon aux Laudes, ton six

Le Christ est né! Glorifiez-le!

Dans l'un de ses hymnes les plus célèbres, la vénérable Cassienne établit des parallèles entre le règne de César et le règne du Christ : « Quand Auguste régnait seul sur la terre », dit-elle, « les nombreux royaumes des hommes prirent fin », et quand le Christ naquit durant ce règne, les nombreux dieux des nations furent abolis. Tandis que les nombreuses cités du monde passaient sous une seule règle, toutes les nations en vinrent à croire en un seul Dieu.

La relation entre ces deux règnes, ces deux autorités – celle de Rome et celle du Christ – va au-delà des parallèles poétiques, cependant. La providence divine a disposé que la naissance du Seigneur survienne au moment précisément opportun, lorsque la *Pax Romana*, la paix assurée par l'ascension de l'Empire romain, garantissait que la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ pût voyager librement à travers le monde méditerranéen, de Jérusalem à l'Italie, jusqu'en Gaule et en Afrique du Nord, et au-delà, vers les terres barbares et l'Empire perse.

En même temps, nous ne devons pas oublier le rôle joué par la domination romaine également à la fin de la vie terrestre du Sauveur, lorsque le Seigneur se livra lui-même pour la vie du monde : il fut flagellé par des soldats romains, condamné par un gouverneur romain, transpercé par une lance

romaine. En fin de compte, ce fut un officier romain qui reconnut ce qui avait eu lieu : « Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu. »

L'autorité impériale romaine a préparé le chemin pour la venue du Christ dans la chair et a rendu possible la prédication apostolique de l'Évangile ; cette même autorité condamna Dieu lui-même à mort. Ainsi, Rome occupe une place ambivalente dans la tradition de l'Église ; en tant que symbole, elle est bivalente. D'une part, nous parlons de la Nouvelle Rome et de la Troisième Rome : le règne du Christ établi sur terre revêtu des atours romains. Nos évêques, avec leurs tapis d'aigle et leurs sakkoï, portent encore les ornements des empereurs romains d'Orient.

D'autre part, dans le Nouveau Testament – dans la première épître de saint Pierre et l'Apocalypse de saint Jean (1 Pi. 5:13 ; Ap. 17–18 et passim) – nous voyons Rome assimilée à la prostitution babylonienne, à l'ancienne Jérusalem qui tue les prophètes et rejette ceux qui lui sont envoyés. Rome apparaît à la fois comme la cité de Dieu sur terre et la cité suprême du monde, le royaume de la chair et du diable.

Cependant, saint Germain de Constantinople, dans le doxastikon que je cite ci-dessus, offre une perspective nouvelle et plus élevée. Il ne se contente pas d'établir des parallèles, comme le fait sainte Cassienne ; il n'assigne pas non plus à la domination romaine un rôle accessoire, quoique providentiel. Au contraire, il voit Rome comme l'instrument direct de Dieu : « C'est pour cette raison que César publia un tel décret », afin que le royaume de Dieu pût apparaître et que le Christ pût inscrire ses fidèles dans le livre de vie. Quoi que le décret de César ait pu accomplir d'autre, quelles qu'aient été les intentions de César, la cause de ce décret fut déterminée par Dieu, et elle faisait partie de son saint dessein, de son plan ; la providence de Dieu fut l'agent, le facteur décisif.

Lorsque Dieu créa le monde à partir de rien, il le fit afin que le monde pût le connaître et l'aimer, et afin qu'il pût montrer son amour au monde – afin qu'il pût aimer le monde. Cela ne s'applique pas seulement au monde en tant qu'ensemble abstrait ; cela s'applique à chacun de nous, qui sommes des microcosmes, de petits mondes en nous-mêmes. Dieu aime chacun de nous de tout son amour ; par amour, il a tout créé pour chacun de nous – pour moi et pour vous. Comme dit saint Paul, « tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir, tout est à vous ; et vous êtes au Christ ; et le Christ est à Dieu » (1 Co. 3:21–23).

Toute l'histoire pointe vers la venue du Christ ; tous les acteurs sur la scène du monde, tous les empires des hommes, toutes les civilisations depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à la fin du monde : tout cela a existé, existe et existera uniquement pour le bien de sa Première et de sa Seconde Venue. De plus, puisque sa Venue fut pour notre bien – non pour le sien, car, dans son aiséité divine, il n'a besoin de rien – cela signifie que tout le monde existe pour nous, pour chacun de nous – pour moi et pour vous. Toute l'histoire a eu lieu, a lieu, aura lieu, pour votre bien.

Rome se dresse comme un symbole puissant de toute cette histoire, du monde entier des événements humains. Ainsi, il est inévitable que Rome serve à la fois de véhicule de l'Évangile et d'instrument de la Passion, à la fois comme alliée et ennemie du Christ. L'Église, dans son séjour terrestre, a connu les

deux aspects de Rome également : la Rome de Dioclétien et la Rome de Constantin ; la Rome des catacombes et la Rome de Sainte-Sophie.

Il en est de même dans nos propres vies. Parfois les circonstances de la vie nous apportent de la joie, parfois elles nous apportent de la peine. Mais quoi qu'il nous arrive, nous devons savoir, comme le dit le grand testament spirituel attribué à saint Séraphin de Vyrtsa, que tout cela venait de la main du Dieu aimant. Chaque bonheur, chaque malheur, chaque aisance, chaque épreuve : tout cela venait de lui. Sans tous ces événements, connus et inconnus, passés, présents et futurs, vous ne seriez pas qui vous êtes. Tout cela est un don de Dieu pour vous, afin que vous puissiez recevoir un don encore plus grand : Dieu lui-même.

Aujourd'hui il apparaît comme un Enfant nouveau-né dans les bras de sa Mère très pure ; bientôt elle le portera au temple du sacrifice, et de là en exil en Égypte. Ainsi, tant dans le bonheur que dans les épreuves, imitons-la en lui offrant toujours l'étreinte de notre cœur. En le tenant près de nous, nous en viendrons à comprendre, avec saint Germain et saint Séraphin, que tout ce qui a eu lieu, depuis le commencement même du temps, s'est produit afin que nous puissions parvenir à ce moment, à cette grotte, à cette crèche, et faire l'expérience de l'Avènement de Dieu dans la chair. Tout s'est produit afin qu'il pût être nôtre, et que nous puissions être siens.

À notre Sauveur enfant, le Créateur et Soutien de tout, le véritable Amour de nos cœurs, notre Désir le plus profond, l'Accomplissement de notre être : à lui soient tout amour et toute adoration, avec son Père et son Esprit très saint, à travers les âges de ce monde et jusqu'à l'éternité sans fin.

Vous saluant avec la joie de la Nativité du Christ,
Avec mes prières primatales et ma bénédiction,

+TIKHON
Archevêque de Washington
Métropolite de toute l'Amérique et du Canada